

# Préface : que font les linguistes aujourd'hui?

Autor(en): **Sériot, Patrick**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PRÉFACE

### QUE FONT LES LINGUISTES AUJOURD'HUI ?

La linguistique n'est plus la science pilote qu'elle était pour les sciences humaines en Occident dans les années 60 et 70. Elle est plus discrète. Mais elle a sans doute gagné en profondeur et en capacité de réflexion ce qu'elle a perdu en notoriété tapageuse. Elle a changé son écriture, également. Malgré quelques récives nostalgiques, les linguistes francophones ont abandonné les polémiques stériles et ils n'écrivent plus dans le jargon qui fut leur marque spécifique dans ces mêmes années glorieuses. Notons au passage que ces tics n'ont jamais été le fait de grands linguistes comme le Suisse Charles Bally ou le Français Emile Benveniste, esprits à la fois ouverts et à l'écriture limpide.

Dans ce contexte apaisé on pouvait se réunir autour d'un numéro de la revue *Etudes de Lettres* pour réfléchir aux *enjeux et perspectives* des «sciences du langage»: Que font les linguistes actuellement? Quels sont leurs domaines d'étude? Vers quoi s'oriente maintenant la recherche en linguistique? Une façon de répondre à la question qui nous est souvent posée: *à quoi sert la linguistique?*

Dès la fin des années 80, à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, des linguistes et des spécialistes d'autres sciences humaines, venus d'horizons divers et travaillant dans différentes branches d'enseignement, se sont aperçu qu'ils avaient des pratiques et des thèmes de réflexion en commun. C'est de cette prise de conscience qu'est né le Département des langues et des sciences du langage, puis l'Institut de linguistique et des sciences du langage de Lausanne (ILSL).

Une première constatation s'imposait: on ne peut plus faire de la linguistique un dogme ni même une école. Dans le cadre de l'ILSL la linguistique est essentiellement une science plurielle: de nombreux courants y sont représentés, signes que le langage est un phé-

nomène aux multiples facettes, qui ne pourra jamais être appréhendé de façon globale. Le temps des synthèses grandioses n'est plus. Tout au plus peut-on trouver à Lausanne des tendances qui se font écho, dans la mesure où leurs représentants acceptent la confrontation, l'échange, le dialogue.

Les textes rassemblés ici permettent non seulement de se faire une idée des directions actuelles de la recherche dans le domaine des sciences du langage, mais encore de mettre à mal un certain nombre d'idées reçues.

D'abord la langue est parlée par des êtres humains. Elle existe grâce à leur cerveau. Les lésions de celui-ci nous font apparaître des fonctionnements dont les *neurosciences* rendent compte dans une perspective cognitiviste, qui est à la base du travail de M. Kilani-Schoch.

L'idée que la langue est un calque transparent de la réalité court comme un furet dans l'ensemble des sciences humaines, aussi bien dans le réalisme scolastique que dans la théorie léniniste du *reflet*. L'article de L. Mondada oppose la conception *représentationnaliste* et la conception *interactionniste* du discours, fait langagier ancré dans une situation. *Discours*, un mot qui, lui aussi, accompagne le parcours de la linguistique francophone au XX<sup>e</sup> siècle...

Dans une perspective proche, A.-C. Berthoud explore les formes propres de la langue permettant de faire comprendre à un interlocuteur *de quoi parle* le discours.

Un discours est fait de langue, d'une langue particulière, c'est ce que montre J.-M. Adam, en remontant l'histoire de l'opposition entre passé simple et passé composé en français. Ce point de vue historique montre qu'on a moins affaire à une évolution stylistique qu'à une répartition énonciative perçue dès l'origine et que Benveniste a, en son temps, systématisée en distinguant un plan d'énonciation historique et un plan d'énonciation de discours.

Un discours est fait de langue, mais il se manifeste dans un *texte*. C'est l'objet du travail de C. Seylaz et F. Rosset, qui explorent les différentes définitions du mot texte pour aboutir à la conclusion que l'impossibilité de ramener ces définitions à un tout unique est en réalité le signe de l'extraordinaire richesse de la dimension textuelle.

Un texte peut faire partie de l'ensemble de la *littérature*, sur laquelle est alors produit un autre texte, celui de la critique littéraire. Les spécificités de son fonctionnement, en tant que *discours*, une fois de plus, sont étudiées par A. Dutka, enseignante de français à l'Université de Varsovie, qui fit à l'ILSL un séjour d'un an au bénéfice d'une bourse de la Confédération.

Les langues ont une histoire et cette histoire a des lois ou au moins des régularités. C. Sandoz le montre avec le problème de l'affinité génétique des langues indo-européennes, en réfléchissant à la notion de *parenté*.

Les langues ne sont pas seules à avoir une histoire, leur étude, à son tour, en a une. P. Sériot explore un moment qui paraissait bien connu de l'histoire du structuralisme, pour montrer la part importante de la métaphore biologique chez les «Russes de Prague». Ceux-ci étudient bien les affinités entre les langues, mais y ajoutent la dimension des *affinités acquises*. On voit ainsi apparaître dans les années trente du XX<sup>e</sup> siècle une interrogation nouvelle, portant sur les limites mêmes de l'objet de la linguistique : les limites entre les langues.

Ce sont les fondements et les dogmes du structuralisme qui sont mis en doute par M. Mahmoudian à propos de la *sémantique*. Le sens, ainsi, n'est pas pure subjectivité, mais la subjectivité (en tant qu'*activité du sujet*) y est nécessairement présente. Sa position nuancée lui permet de récuser le critère de *simplicité* pour apprécier une théorie, les liens entre la forme et le sens étant toujours *complexes*.

Cet ensemble de travaux des membres de l'ILSL, travaux faits de mises en doute plutôt que de certitudes, partant à la recherche de nouveaux objets, nous montrent des *enjeux*. Des enjeux épistémologiques d'abord : du dogme de la simplicité, de l'unité, de la dureté des principes, on est passé à l'exploration de la complexité, de la multiplicité, des situations-limites et des situations floues. Des enjeux pratiques ensuite : c'est à partir de cas concrets, d'enquêtes, de lectures minutieuses de textes ou de corpus oraux que l'on s'oriente vers la mise en évidence de *nouveaux objets*.

Ces nouveaux enjeux sont autant de nouvelles *perspectives* : les sciences du langage, dans leur diversité et leur infinitude, leur inachèvement, sont passées du rôle de modèle à celui de dimension indispensable pour l'ensemble des sciences humaines.

Patrick SÉRIOT

